

Jeunes dirigeants. Pour une économie au service de la vie

Michel Meunier, président national du centre des jeunes dirigeants, est, actuellement, en visite, en Bretagne. Il a effectué une halte chez Grand-Ouest étiquettes.

Michel Rault et sa fille Delphine, dirigeants de Grand-Ouest étiquette, ont accueilli Michel Meunier, président national du CJD et Dominique Lesaint, responsable costarmoricain.



Lors de cette visite, Michel Meunier était accompagné de Dominique Le Saint, responsable costarmoricain. Ils ont été accueillis avec quelques membres par Delphine et Michel Rault dirigeants de l'entreprise Grand-Ouest étiquettes.

Dominique Lesaint a présenté le centre des jeunes dirigeants (CJD). « C'est un mouvement indépendant et en expérimenta-

tion constante. Il a toujours alimenté les réflexions et influencé les décisions économiques, politiques et sociales françaises. »

Dans son exposé, Dominique Le Saint a insisté sur la diversité dans l'entreprise: « C'est une ressource et une richesse 87% des chefs d'entreprise qui recrutent des personnes handicapées sont satisfaits du travail

effectué. Ils améliorent visiblement les conditions et le climat de travail et donc l'émergence des compétences: solidarité, esprit d'équipe, attitude positive. »

Quelques chiffres

Autre sujet qui tient à cœur aux responsables du CJD: l'évolution de la femme dans l'entreprise, celles-ci représentent

30% du management en France. 15,1% d'entre elles sont des chefs d'entreprise de dix à 49 salariés et 11,5% des chefs d'entreprise de 50 salariés et plus. Seulement 5% des femmes sont membres des conseils d'administration. Quand à l'égalité de salaire à fonction égale l'écart homme femme est de 20%. Il y a du travail à faire ! »

Jeunes dirigeants. Cultiver la solidarité dans l'adversité

Président national du Centre des jeunes dirigeants d'entreprise (CJD), Michel Meunier a pris son bâton de pèlerin pour faire le tour des 4.000 adhérents de son réseau. Il était hier dans le Morbihan.



Photo F.L.

Michel Meunier: « Il faut réhabiliter la fonction patronale. Celui qui réussit n'est pas forcément un truand ! ».

Syndicat, groupe de pression, réseau... Qu'est-ce que le Centre de jeunes dirigeants ?

« Nous ne sommes pas un syndicat patronal. Notre mouvement associatif est né en 1938. Sa philosophie est de mettre l'économie au service de l'homme. Le CJD est présent sur tout le territoire français et compte désormais dix implantations internationales dont la dernière, au Sénégal, a tout juste trois semaines. Ses valeurs sont: la solidarité, la responsabilité, la loyauté et la dignité de la personne humaine dans l'entreprise. L'entreprise

doit aussi s'impliquer dans la vie du territoire sur lequel elle est implantée. C'est nous qui avons créé le concept d'« entreprise citoyenne ».

Près de 75.000 chefs d'entreprise sont passés par le CJD depuis sa création. 50.000 sont encore en activité. Nous avons passé cette année le cap des 4.000 adhérents de moins de 40 ans ».

La crise économique a déstabilisé beaucoup de jeunes dirigeants d'entreprise. Quel a été le rôle du CJD ?

« Pendant la crise, nous avons activé un outil dont nous disposons depuis 50 ans au sein du CJD: le groupe d'aide à la décision (GAD). À la demande d'un entrepreneur en difficulté, se met en place un groupe de quelques personnes dont un banquier, un expert-comptable et d'autres chefs d'entreprise. Chacun d'entre eux signe un contrat de confidentialité indispensable pour qu'un dirigeant puisse mettre tous ses problèmes sur la table. C'est très difficile pour un chef d'entreprise en difficulté d'en parler. Et c'est pour lui très doulou-

reux de prendre certaines décisions. Nos adhérents sont essentiellement issus de PME et TPE. Ils ne peuvent pas s'appuyer sur les services présents dans les grandes entreprises. Ils ont besoin d'avoir l'avis de leurs pairs. Pendant la crise, plus de 25% des JD ont eu recours au GAD, dans certaines sections.

Dans les situations les plus délicates, nous avons dû faire intervenir les « Amis JD ». Ce sont des jeunes patrons formés par des psychologues. Leur mission: éviter aux jeunes dirigeants de sombrer la spirale infernale des quatre D: dépôt de bilan, divorce, dépression et décès par suicide ».

Les jeunes patrons français sont-ils suffisamment armés pour affronter les crises ?

« On n'apprend nulle part le métier de chef d'entreprise. Pas même dans les écoles de commerce. L'une de nos premières missions est la formation. Nous avons mis au point un guide de repérage des outils de gestion. Le chef d'entreprise est dans l'innovation, il va de l'avant. Mais ce n'est pas souvent un gestionnaire. Il ne sait pas forcément lire un bilan. Nous lui proposons une formation adaptée ».

Propos recueillis par Flore Limantour

www.jeunesdirigeants.fr